

Paris, ce 13 septembre 1967

Bien Cher Zdenek,

*au*  
*reparé*

Je t'écris deux semaines jour pour jour après notre retour ici: nous sommes revenus le mardi 29 août à Paris, sept jours après avoir conclu notre périple tchèque par un séjour inoubliable à Trebic, chez notre bouillant Ledislav. Le cendrier au foyer duquel se perpétue l'éclat de ton amitié resplendit devant moi: de loin, on se toujours l'impression qu'il y a fond une douzaine d'allumettes en ignition; de côté rougeoyant tranchant sur sa couleur sméthyste, je ne l'avais évidemment pas remarqué, lorsque tu nous en fis présent avant de nous quitter; c'est seulement en l'installant ici que nous avons remarqué cette particularité, qui ne fait que le rendre plus cher à nos yeux, et à en faire le symbole, en même temps que de notre amitié, d'une certaine flamme cachée - c'est-à-dire de beaucoup de choses.

Ni Vienne, ni Munich, où nous avons passé ou demeuré des moments très agréables et vu de merveilleux tableaux, n'effacent à nos yeux le souvenir de Prague, où Simone me disait ces jours-ci que si aujourd'hui pour demain nous nous trouvions libérés de tout souci d'argent et de temps elle s'imagine retourner immédiatement. Prague, que j'aurais évidemment aimé connaître au temps de Styrsky, Nezvel et Teige, mais que je suis tout de même heureux d'avoir connu au temps de Loren, Kriz et Smejkal. Avec cette précision tout de même que j'ai l'impression que Kriz et Smejkal, pour ne parler que d'eux, sauraient un certain nombre de choses à apprendre de Loren, sur le plan d'une certaine sensibilité, et qu'à cet égard, des contacts plus étroits seraient peut-être utiles, en vue de ce qu'un jour il sera peut-être possible de faire.

En surimpression aux vieilles Aerep et Praga de Stare Mesto, en surimpression au pont Charles et à ses arroseuses vengeresses, apparaît pour moi sur la pellicule photographique de mon souvenir la barbe en broussaille et le rire plus-fort-que-tout de Zdenek Loren...

A propos de surimpression, je t'envoie par prochain courrier les deux photos prises à Nelshozaves, devant la perspective "pop" au verre de bière, tandis que d'autres français venaient nous relayer dans le musée désert, où dorment un Gross et un Hudecek prémoniteurs.

Dans quelque temps, lorsque j'aurais repris vraiment le fil de la vie au rythme normal - pour l'instant, c'est un fil dédoublé, au grand galop, pour reparé le temps gagné pendant les vacances - je t'enverrai le choix de poèmes promis.

N'oublie pas la visite à l'exquis Muzikà: il t'attend.

Bien affectueusement à toi,